



Rêves d'infrastructures à Bâle et Zurich

> **Visions** Les métropoles rassemblent leurs forces «pour le bien de la Suisse»

Emmanuel Garessus BÂLE

Les traditions conflictuelles peuvent céder la place à des rencontres fort constructives, ainsi qu'en témoigne le 7e forum Metrobasel, tenu hier à Bâle. Car Bâle et Zurich imaginent leurs infrastructures en commun. Si les deux métropoles n'aboutissent pas, c'est l'ensemble du pays qui aura un «méga-problème», a déclaré Christoph Koellreuter, directeur de Metrobasel. Car ensemble, les sept cantons formant la Suisse du Nord (Jura, Bâle-Ville et Campagne, Soleure, Argovie, Schaffhouse et Zurich) représentent 70% du transport aérien suisse, 100% du transport fluvial et 65% des transports par rail et par route. Ce nord de la Suisse représente 14% de la surface du pays et 40% de l'emploi.

Les capacités font défaut pour répondre à l'augmentation de la demande. Quatorze projets ont été établis ensemble avant l'été, sous le nom de «consensus d'Oltén», qui seront défendus au parlement par les élus des deux métropoles. Les centres économiques du pays unissent donc leurs forces pour assurer l'approvisionnement de tout le pays. «Metroschweiz est en vue», selon Christoph Koellreuter.

Le rail en question

Les infrastructures de transport souffrent déjà de goulots d'étranglement. Or les prévisions pour 2030, établies par ProgTrans, font état d'une croissance de 66% pour le rail, 60% le transport fluvial et 62% le transport aérien. Les projets échouent généralement faute de financement. La chasse aux idées est lancée. Markus Traber répond que le projet de transversale ferroviaire à Zurich n'a été rendu possible qu'avec un préfinancement du canton. Une piste à imiter.

Mais les infrastructures ne suffisent pas. La compétitivité d'une région dépend aussi de son rang dans l'économie du savoir, la fiscalité et les réglementations. Bâle mise beaucoup sur son université. Car si les entreprises peuvent délocaliser, ce n'est pas le cas d'une université, selon Christoph von Arb, ex-consul de Suisse à Boston. Le président du conseil de l'Université de Bâle a présenté un investissement d'un milliard de francs afin d'accueillir 13 500 étudiants en 2020. Malheureusement ceux-ci seront éparpillés dans 40 lieux. On est loin de l'idée de campus, soit d'un lieu où l'on vit et étudie ensemble, un campus au sens de celui de Novartis, qui réu-

nit 6000 chercheurs et qui en comptera 10 000 à l'avenir, malgré l'actuelle restructuration, selon Armin Züst, directeur de Novartis Suisse.

Un espace à aménager

L'architecte Jacques Herzog, directeur de l'ETH Studio Basel, a voulu dépasser l'horizon de 2020 et présenter une vision de métropole avec trois projets de rêve, d'abord un campus universitaire à Birsfelden (Bâle-Campagne), permettant de porter le nombre d'universitaires à 20 000 en 2040. Il s'agirait ici d'aménager l'espace où se trouve l'actuel port. Ensuite un espace lacustre en Alsace permettant de valoriser des gravières et finalement une lagune à la frontière allemande répondant aux défis des énergies renouvelables et d'une recherche d'espaces d'habitations reposantes. Impossible? Au contraire, répond Raymond Cron, directeur d'Orascom Development, chargé d'un projet similaire en Cornouailles, mais il faut d'entrée rassembler les investisseurs, habitants et autorités. Jacques Herzog évoque, lui, l'idée d'un Saint-Tropez bâlois.